

REVUE DE PRESSE

31 mai 2024

CE QUE JE VEUX DIRE

Laurance Henry - Cie a k entrepôt



© Jeanne Paturol

Agence de presse
Sabine Arman

sabine@sabinearman.com
06 15 15 22 24
pascaline@sabinearman.com
06 18 42 40 19
doris@sabinearman.com
06 61 75 24 86

www.sabinearman.com

sabine
Arman

LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC

PROJET

Un long travail de collecte a été mené pour que les ados puissent dire le monde, leur difficulté d'y être et leur volonté farouche d'y trouver leur place.



La chorégraphe Pauline Maluski, le philosophe Dominique Paquet et la photographe Jeanne Paturel sont associés au projet.

Laurance Henry recueille la parole adolescente

Au sein de la compagnie AK Entrepôt, Laurance Henry poursuit sa recherche entre petite enfance et adolescence. L'artiste voit ici beaucoup de parallèles dans ces moments d'affirmation de soi, de quête d'une identité propre à chacun et d'une forme d'indépendance. Dans son rapport à l'adolescence, c'est la parole des jeunes qui dessinera les contours de sa prochaine création. Leurs mots ont afflué lors des représentations du précédent projet, *Tomber en amour*. Laurance Henry a décidé de ne pas abandonner cette matière, mais de s'y consacrer pleinement, en repartant sur un cycle d'ateliers philosophiques partagés avec des adolescents et des préadolescents. « Je m'intéresse beaucoup au "dire" des ados. Que formulent-ils de singulier ? Que nous disent-ils d'eux et du monde, à nous, adultes ? »

Dans les ateliers qu'elle a déjà pu mener avec eux, elle a rencontré des jeunes qui témoignent de leur difficulté d'entrer dans le monde adulte, mais aussi « d'un vif intérêt pour la question politique, remarque-t-elle. Contrairement à la génération qui les précède, on sent très bien qu'ils n'ont pas envie de baisser les bras sur cela et d'abandonner leur rôle de citoyen. Ils témoi-

gnent tous d'une vraie prise de conscience sur cela au sein de la communauté adolescente ».

Rythme et proximité

Avant que le spectacle ne s'ouvre, trois jeunes du territoire qui accueillera le projet viendront livrer un peu d'eux-mêmes, sans mots, par une présence guidée sur scène. Au plateau justement, dans l'extrême proximité d'un dispositif quadri-frontal, Laurance Henry entend convoquer trois jeunes interprètes, « une fille, deux garçons confrontés à la difficulté de dire, nommer, poser, déposer ce qu'ils sont ici, maintenant, envisage la directrice artistique d'AK Entrepôt. Ensemble, ils cherchent, partagent, tentent, résistent, puis parviennent en prenant d'autres voix, ou d'autres voies : la course, la danse, la lutte, les mots, la parole, le corps en jeu, le chant, le regard... » La composition musicale fera référence au slam, au rap, à la scansion. « Elle devrait permettre que la parole soit scandée, slamée ou changée. Lors des entretiens avec ces jeunes, j'ai été étonnée par le rythme de leurs mots, leur scansion, le fait que deux ou trois mots puissent être projetés ainsi, bruts, et qu'ils prennent sens dans leur reprise par un autre... »

L'espace de jeu plutôt restreint (5 m x 5 m, dimension totale gradins inclus : 10 m 50

x 10 m 50) et la technique simple attachée au spectacle (une version salle, et une version autonome pour les lieux non équipés), devrait permettre son installation dans un gymnase, un foyer, sur un plateau de théâtre... 14 semaines de résidence sont organisées de septembre 2022 jusqu'à mai 2023, pour des rencontres avec des jeunes ruraux en Bretagne et en Lozère, des « semi-urbains » en Normandie et en Bretagne, des urbains à Mulhouse (68), Marseille (13), en banlieue parisienne et à Clermont-Ferrand (63). À l'heure, pour elle, d'écrire à partir de la matière recueillie, on sent Laurance Henry encore bouleversée par les rencontres qu'elle a pu faire : « Ils font preuve d'une grande confiance dans ce qu'ils me livrent. À la fin d'un atelier, je ne les quitte pas d'un cœur léger. Ils touchent par leurs mots l'artiste et la mère que je suis. »

Pendant ces temps de recherche et d'écriture, Laurance Henry est accompagnée de Pauline Maluski qui l'assiste à la chorégraphie. Dominique Paquet, philosophe, et Jeanne Paturel, photographe, se joignent parfois à elles. La création est prévue pour octobre 2023, elle sera accessible à tous à partir de 13 ans.

CYRILLE PLANSON

LE PICCOLO

MENSUEL N°141
JUN 2023

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC

PROGRAMMATION



D. R.

Laure Rungette Mes coups de cœur

La directrice du Théâtre du champ exquis, scène conventionnée à Blainville-sur-Orne, dans le Calvados, partage avec *Le Piccolo* ses coups de cœur de la saison, présente et à venir.

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON

Ce que je veux dire

COMPAGNIE AK ENTREPÔT

Mise en scène, écriture, scénographie : Laurance Henry

« La création est prévue pour octobre. Laurance Henry est notre artiste associée, depuis quelque temps déjà, et j'ai vraiment un coup de cœur pour ce nouveau projet, sur lequel nous avons beaucoup partagé. Il est fondé sur la collecte de la parole adolescente, dont on sait qu'elle est difficile à recueillir, et pourtant si importante à devoir s'exprimer. Laurance m'impressionne beaucoup dans la manière qu'elle a de dialoguer avec les ados, d'être dans une qualité d'écoute incroyable et sublimer au plateau ce qu'elle aura récolté. Nous la connaissons et nous savons qu'elle saura trouver l'ADN de cette parole, qu'elle pourra en extraire l'essence. Laurance nous offre toujours un beau regard sur le monde, très juste. Je crois beaucoup en ce projet, j'en attends beaucoup à cet endroit de l'adolescence. Nous comptons d'ailleurs parmi ses coproducteurs. Elle reviendra d'ailleurs chez nous juste avant la sortie de la création. » Dès 13 ans.



JEANNE PATUREL

8 FÉVRIER 2024

Ce que je veux dire de Laurance Henry



photo BD

Il y a tant à dire à l'âge adolescent, tant à partager sur soi et le monde, tant à taire aussi. Chaotique, musicale, continue, heurtée, la prise de parole adolescente est singulière, sauvage et précieuse. Elle se heurte aux autres, aux attentes, aux discours adultes. Verbale tout autant que corporelle, imagée tout autant que silencieuse, elle dit le monde... mais l'entendons-nous ?

Entourée de 4 gradins, la scène devient une agora, un ring. Ici 3 jeunes adultes empreints encore de l'adolescence, tentent de trouver une forme à leur silence. Ensemble, ils cherchent, tentent de dépasser la difficulté de nommer, de verbaliser. Ils résistent, tâtonnent, se taisent. C'est en empruntant d'autres voix-voies : la course, la danse, la lutte, le chant... que cela se dit, se pose. C'est en inventant, en jouant dans un rythme soutenu et joyeux qu'ils façonnent leur propre langage et se racontent, nous racontent.

Ce que je veux dire

Mise en scène, écriture, scénographie: Laurance Henry

Assistante chorégraphique et dramaturgique: Pauline Maluski

Interprètes: Maria Aziz Alaoui, Thomas Couppey, Tiebeu Marc Henry Brissy Ghadout

Compositeur: Sylvain Robine

Régisseur : Ydir Acef

Costumière: Sophie Hoarau

Directeur technique, assistant: Erik Mennesson

Coproductions

Compagnie a k entrepôt, Territoire de Belfort – Festival conte et compagnie => création octobre 2023, Petit Echo de la Mode – pôle culturel et artistique Chatelaudren (22), Lamballe Terre et Mer – communauté d'agglomération (22), Le Théâtre du Champ Exquis – Scène Conventionnée d'intérêt National Art, Enfance, Jeunesse – Blainville-Sur-Orne (14), La Passerelle – Centre Culturel de Rixheim (68), Théâtre du pays de Morlaix – Scène de Territoire pour le théâtre (29), Trio-s – Scène de Territoire pour les arts de la piste – Hennebont / Inzinzac-Lochrist (56), La Coloc – Cournon d'Auvergne- Scène conventionnée d'Intérêt National Art/ Enfance/ Jeunesse (63), Massalia – Scène conventionnée d'Intérêt National Art/ Enfance/ Jeunesse Marseille (13), Le Carré, Scène Nationale de Chateau Gontier (53)

Soutiens

La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc(22), Saint Brieuc Armor Agglomération

a k entrepôt est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Bretagne), le Conseil Départemental des Côtes d'Armor, la Ville de Saint-Brieuc et est soutenue par la Région Bretagne.

Février 2024

*Festival Momix, La Passerelle – Rixheim
les 8 et 9 février 2024*

*Théâtre du Champ Exquis, Blainville-sur-Orne
le 13 février 2024*

Mars 2024

*La Passerelle, Saint-Brieuc
les 12 et 13 mars 2024*

*Ville de Gennevilliers
le 29 mars 2024*

Avril 2024

*Théâtre Massalia, Marseille
les 4 et 5 avril 2024*

*Festival Puy de Mômes, Courmon d'Auvergne
du 9 au 12 avril 2024*

*L'Hermine, Sarzeau
le 16 avril 2024*

*Le Petit Echo de la Mode, Châtelaudren
le 18 avril 2024*

Mai 2024

*Le Meta – CDN Poitiers, Petits & Grands
du 21 au 23 mai 2024*

Off 2024

*du 3 au 21 juillet au Théâtre du Train Bleu
La MAIF*

7 décembre 2023

La parole des lycéens s'exprime aussi sur scène

Hennebont - Ce soir, à l'auditorium du lycée Victor-Hugo, la compagnie A K Entrepôt de Saint-Brieuc présentera sa nouvelle création : *Ce que je veux dire*. Des lycéens vont monter sur scène.

Le rendez-vous

Après avoir présenté lors de la saison 2021-2022 de TRIO... S, à Inzinzac-Lochrist, *mOts premiers* Laurance Henry revient à Hennebont avec sa nouvelle création : *Ce que je veux dire*. Après avoir donné la parole au plus petits, la metteuse en scène donne, cette fois-ci, la parole aux ados. « Ce projet m'est venu après une rencontre avec des ados alors que je travaillais sur une nouvelle pièce, explique Laurance Henry avant d'ajouter. J'aime être au contact des ados, ils me touchent et me questionnent. J'écoute ce qu'ils ont à nous dire mais ce qui m'intéresse, c'est comment ils le disent ».

Des résidences en milieu scolaire

L'artiste a, il y a quelques années, décidé d'aller, en amont de son travail d'écriture, à la rencontre des personnes à qui elle destine ses projets. Pour *Ce que je veux dire*, c'est donc à la rencontre d'adolescents qu'elle est allée. Pour cette nouvelle création, qui a vu le jour à Belfort, mi-octobre, Laurance Henry a mis en partage son processus d'écriture avec le souhait d'écouter, questionner et accueillir. Sur notre territoire, elle a échangé, lors de résidences en milieu scolaire, avec deux classes de 4^e du collège Marcel-Pagnol de Plouay et avec des lycéens de seconde du lycée Victor-Hugo, d'Hennebont. « **Au départ, ils étaient dix lycéens et on a fini à une quarantaine. Tous heureux d'avoir la liberté de parole** », souligne la metteuse en scène.

Quinze lycéens sur scène

Ce que je veux dire, coproduction TRIO... S, raconte l'histoire de trois jeunes adultes encore empreints de



Maria, Thomas et Marco sont les trois interprètes de la pièce mise en scène par Laurance Henry, intitulée : « *Ce que je veux dire* », de la compagnie A K Entrepôt. Une pièce sur le thème de la parole d'ados.

Photo : Jeanne Paturel

leur adolescence. Ensemble, ils cherchent, partagent, tentent, résistent avant d'y parvenir en empruntant d'autres formes d'expression : la course, la danse, la lutte, le chant, le regard...

Pour cette pièce de théâtre, Laurance Henry a collaboré avec Pauline Maluski, chorégraphe ; Dominique Paget, philosophe et Jeanne Paturel,

photographe. Les trois interprètes : Maria Aziz Alaoui, Tiebeu Marc-Henry Brissit Ghadout et Thomas Couppey évoluent dans une configuration singulière quadri frontale à l'image d'un ring et d'une agora. Ils seront rejoints à la fin du spectacle par une quinzaine de lycéens hennebontais, les invitant à prendre part à une réflexion sur « leur place ». « Un

temps de réflexion prolongé par un temps dansé », conclut Laurance Henry.

Jeudi 7 décembre, *Ce que je veux dire*, de la compagnie A K Entrepôt, à 20 h à l'auditorium du lycée Victor-Hugo. Dès 13 ans. Tarif : de 6 à 16 €. Billetterie sur place ou billetterie@trio-s.fr

Le Télégramme

Le 12 décembre 2023

HENNEBONT

Le troupe AK entrepôt s'est produite à Victor Hugo

● Jeudi soir, le lycée Victor Hugo accueillait la troupe AK entrepôt pour jouer leur spectacle sur le thème de la parole à l'adolescence. Laurence Henry, metteuse en scène, a mené sa troupe dans l'amphithéâtre de l'établissement scolaire.

Tout le monde sur scène pour la dernière danse

Cette pièce, écrite après quatre semaines en résidence à Victor Hugo et au collège Marcel Pagnol de Plouay, raconte « la difficulté parfois rencontrée par les adoles-

cents à s'exprimer, à dire ce qui est ressenti », explique Suzanne Pigeon, chargée de communication de TRIO'S, association co-productrice, depuis de nombreuses années, d'AK entrepôt.

Dans un premier temps, les spectateurs ont pu assister à un mélange de danse et de théâtre interprétés par trois comédiens de la troupe, incarnant des adolescents et leurs problèmes de parole. En fin de spectacle, les élèves ayant accueilli la metteuse en scène ont été invités à venir danser, dans une ambiance très joyeuse.



Le troupe AK entrepôt s'est produite au lycée Victor Hugo, jeudi.

Photo Laurence Paturel

Le Théâtre de Morlaix poursuit son jumelage artistique avec le collège Mendès-France

Le 12 janvier 2024 à 13h58

Pour la troisième année consécutive, le Théâtre du Pays de Morlaix poursuit son jumelage artistique et culturel avec les élèves de 3e du collège Mendès-France.

Pour la troisième année consécutive et depuis le 8 janvier, le Théâtre du Pays de Morlaix poursuit son jumelage artistique et culturel avec le collège Mendès-France, tout au long d'une semaine d'ateliers. L'an dernier, les classes de 4e avaient participé à un travail de recherche mené par trois artistes de la Compagnie Ak Entrepôt, en vue de l'écriture d'un spectacle intitulé « Ce que je veux dire », consacré à l'adolescence.

L'adolescence à travers différents médiums

Les représentations de l'un des chapitres de cette création, « Et si l'adolescence n'était que des questions », sont désormais programmées par le théâtre de Morlaix les 18 janvier à 20 h et le 19 à 14 h, à la salle socioculturelle de Ploujean.

Cette semaine, les élèves, qui sont maintenant en classe de 3e, ont retrouvé les trois mêmes artistes. Laurance Henry, auteur, metteur en scène et scénographe, Pauline Maluski, assistante chorégraphe et Jeanne Paturel, photographe, auront abordé la question de l'adolescence à travers les différents médiums que sont le théâtre, l'écriture, la photographie et la danse.

Pour aller plus loin

[Morlaix](#)[#Culture](#)[#Théâtre](#)[#Danse](#)

Lundi 15 janvier 2024

Les collégiens s'expriment par la photographie

Morlaix — Les collégiens de Mendès-France ont des choses à dire. Accompagnés par des artistes, ces élèves de 3^e se sont saisis de la photographie pour façonner leur langage.

Reportage

« Pourquoi la vie est-elle une boucle sans fin ? » Loin d'être anodine, la phrase lancée par un élève sert de fil rouge au projet photographique de Max et ses copains Arthur et Nathan, du groupe photographie. Qui s'est formé dans le cadre de la résidence de la compagnie AK Entrepôt, du 8 au 12 janvier dans l'une des salles du collège Mendès-France.

« La reproduction des mêmes éléments devient une démarche artistique », leur souffle la photographe, Jeanne Paturel.

Plus loin, dans le couloir, Kassandra et Laure-Lise photographient le visage de l'une de leurs camarades. Là aussi, une série qui « prouve que nous n'avons pas tous le même regard », expliquent-elles.

Brieuc et Ismaël ont quant à eux choisi d'illustrer l'ennui : « Montre comment ce livre ne t'intéresse pas », commande le second au moment de prendre la photo avec sa tablette.

Exprimer l'adolescence

L'atelier photo de Jeanne Paturel, à l'instar de celui de Pauline Maluski, danseuse et chorégraphe, qui fait travailler les élèves autour des gestes, des attitudes, fait partie de l'aventure artistique et théâtrale de Laurence Henry, auteure, metteuse en scène et scénographe de la compagnie AK

Entrepôt.

L'année dernière, ces mêmes élèves, alors en classes de 4^e, avaient participé, durant cinq jours, à son travail de recherche en vue de l'écriture du spectacle *Ce que je veux dire*, consacré à l'adolescence.

Cette semaine, les trois mêmes artistes sont à nouveau présentes dans le collège, dans le cadre d'un partenariat de trois ans entre le théâ-

tre de Morlaix et le collège Mendès-France. Pour poursuivre l'exploration de la question de l'adolescence à travers les différents médiums que sont le théâtre, l'écriture, la photographie et la danse, « afin qu'ils puissent nous dire le monde, leur difficulté d'y être et leur volonté farouche d'y trouver leur place ». Laurence Henry se présente comme une collectionneuse de mots, des instants, des

émotions fragiles et ténues qui font l'adolescence.

Le projet est soutenu par la Région Bretagne, le conseil départemental et Morlaix communauté.

Ce que je veux dire et les productions des élèves, visibles les 18 janvier à 14 h et 20 h et le 19 janvier à 10 h et 14 h, à la salle socioculturelle de Ploujean. Dès 13 ans. Tarifs : de 6 à 20 €. Tél. 02 98 15 22 77.



Brieuc et Ismaël ont choisi de se mettre en scène pour illustrer l'ennui. Ici avec Jeanne Paturel, photographe. PHOTO : OUEST-FRANCE

Le Télégramme

Lundi 22 janvier 2024

Le théâtre poursuit son jumelage artistique avec Mendès-France

● Pour la troisième année consécutive et depuis le 8 janvier, le Théâtre du Pays de Morlaix poursuit son jumelage artistique et culturel avec le collège Mendès-France, tout au long d'une semaine d'ateliers. L'an dernier, les classes de 4^e avaient participé à un travail de recherche mené par trois artistes de la Compagnie Ak Entrepôt, en vue de l'écriture d'un spectacle intitulé « Ce que je veux dire », consacré à l'adolescence.

L'adolescence à travers différents médiums

Les représentations de l'un des

chapitres de cette création, « Et si l'adolescence n'était que des questions », ont été programmées par le théâtre à la salle socioculturelle de Ploujean la semaine dernière. Les élèves, qui sont maintenant en classe de 3^e, ont retrouvé les trois mêmes artistes. Laurance Henry, auteur, metteur en scène et scénographe, Pauline Maluski, assistante chorégraphe et Jeanne Paturel, photographe, auront abordé la question de l'adolescence à travers les différents médiums que sont le théâtre, l'écriture, la photographie et la danse.



Pour la troisième année consécutive, le Théâtre du Pays de Morlaix poursuit son jumelage artistique et culturel avec les élèves de 3^e du collège Mendès-France.

Festival Momix

« Ce que je veux dire », le champ de tous les possibles

Le lycée professionnel du Rebberg de Mulhouse accueille plusieurs spectacles du festival Momix. « Ce que je veux dire », création de la compagnie Ak entrepôt, s'est invité dans l'établissement ce jeudi. Une pièce dont la genèse s'inscrit dans la parole des adolescents, qui est rejouée pour tout public ce 9 février à 19 h 30 à la Passerelle de Rixheim.

Comment dire ce qu'on veut dire quand on a le sentiment que la réponse ne correspondra pas aux attentes du questionneur ? Quand on n'a pas de réponse ? Comment échapper à la pression des adultes toujours là pour vous demander : tu veux faire quoi plus tard ? Comment tu vois ta vie ? T'as envie de quoi... Comment penser librement quand on a soi-même du mal à savoir quelle est sa place ? Quand on a l'impression que personne ne nous voit ? Comment échapper au déterminisme ? À cette société qui s'obstine à nous mettre dans des cases ?

La compagnie dirigée par Laurance Henry a recueilli des témoignages auprès d'élèves de collèves et de lycées pendant 14 semaines – dont ceux de classes des lycées mulhousiens du Rebberg et Roosevelt – en



Le dispositif scénique, quatre gradins pour les spectateurs et un espace de jeu central, offre une grande proximité avec le public. Photo F.M.

amont de la création théâtrale. Trois protagonistes sur scène, Marco (Marc-Henry Brissy Ghadout), Maria (Aziz Alaoui), Thomas (Couppey), viennent dire cette parole adolescente chaotique et timide, intranquille, malaisée. Peur d'être jugé, noté, classé sans suite...

« On est à sa place quand on a confiance »

Pendant un tour et demi d'horloge qu'on ne voit pas passer, les paroles fusent, les silen-

ces aussi. Dans une grande proximité avec le public – qui finit d'ailleurs par se mêler aux acteurs – cette parole adolescente jaillit, tour à tour joyeuse, cinglante, généreuse, inquiète, tendre.... Et toujours sincère.

La mise en scène fougueuse raconte les emballements et les excès des sentiments, le tout porté par des acteurs engagés qui mouillent leur chemise. Pas de quatrième mur ici, le théâtre se fait oublier délicatement, pour basculer dans l'instant présent.

Les élèves se retrouvent presque naturellement au cœur de l'espace scénique, la pensée se libère. « On est à sa place quand on a confiance ». « On est à sa place quand on est bien dans sa peau ». « On est à la place là où on est, propose la comédienne, il n'y a pas une seule place dans la vie, parce que tout bouge, parce qu'on bouge... » Parce que, dans la vie, personne ne devrait être assigné à résidence.

● Textes : Frédérique Meichler
| Un diaporama sur nos sites

Ce que je veux dire, texte, mise en scène et scénographie Laurance Henry, au Train Bleu – salle Etoile de la MAIF, Festival Avignon Off.



Crédit photo : Jeanne Paturel

L'adolescence fait se croiser deux facteurs dans la vie: le fait biologique qui coïncide avec le début de l'adolescence, la crise de la puberté – transformations sexuelles et corporelles de l'enfant-; et le fait social ou culturel qui discipline les forces adolescentes dans la construction de l'adulte. Le premier est constant, l'autre est variable selon les cultures et les milieux sociaux, avec pour fin l'incorporation des forces de la puberté à leur absorption dans une identité stable.(*Dictionnaire culturel de la langue française*, Le Robert.)

Dans les sociétés modernes, l'adolescence est un passage de l'état d'enfance à celui d'homme ou de femme – un état d'humanité achevée : un « roman de formation », que chacun négocie intérieurement et à sa manière et à l'issue duquel il ou elle est devenu(e) un être humain autonome. Le processus « moderne » livre l'adolescent à lui-même.

Or, au XX^e siècle, les épreuves de l'Histoire et les scepticismes dus à la modernité et au progrès font que l'âge adulte, la maturité et la raison sont contestés. Face à ce doute, se pose une réévaluation de l'adolescence : « Plus tard on voit les choses d'une façon plus pratique, en pleine conformité avec le reste de la société, mais l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose. » (M. Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*).

L'autrice et metteuse en scène de *Ce que je veux dire* propose un spectacle admirable d'exploration et d'incarnation de la figure adolescente – insaisissable, mutique et inaccessible, rétive et frondeuse, en opposition avec le monde et ceux qui l'habitent.

Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout « rappe » sa parole vive et mobile; il est enjoué et convaincu, fort de cette résonance que son rythme vocal bien frappé entraîne, envoûtant le public. Il pourrait ne jamais s'arrêter jusqu'à ce qu'une jeune fille – l'actrice Maria Aziz Alaoui royale – prenne place dans le public; butée, lassée d'être interrogée, affirmant qu'elle ne sait pas qui elle est, ce qu'elle veut, ce qu'elle sera plus tard. Elle souhaite qu'on la laisse tranquille, argumentant, débattant, discutant et avouant son impuissance. Cette parole ne l'empêche pas d'évoluer: elle bouge, danse et s'exprime corporellement.

La metteuse en scène et scénographe Laurance Henry a construit ses recherches auprès de publics d'adolescents rencontrés sur des territoires divers, ruraux en Bretagne et en Lozère, semi-urbains en Normandie et en Bretagne, urbains à Mulhouse, Marseille, en banlieue parisienne et à Clermont-Ferrand. Les échanges philosophiques, plastiques, corporels et photographiques ont ainsi nourri la dramaturgie et les répétitions.

L'enfance est l'âge de l'obéissance d'un être faible à des êtres plus forts – l'enfant dit systématiquement « oui », l'adolescent est l'âge de la révolte d'un être qui se renforce contre ses anciennes autorités – l'adolescent dit systématiquement « non ». L'âge adulte sonne l'autonomie, quand l'être découvre la profondeur de la raison – il ne dit plus systématiquement « oui » ou « non », il réfléchit, examine, avant d'accepter ou de refuser.

Ecouter, questionner, recueillir pour le spectacle *Ce que je veux dire* a confronté la conceptrice à la difficulté des collégiens et lycéens à dire – nommer, argumenter, se défendre, se positionner. Au-delà de la crainte de s'exprimer, de prendre la parole devant les autres, ils regrettaient tous le peu d'écoute et d'espace consentis par les adultes.

« Comment, dès lors, traduire une pensée, trouver le juste mot, construire du sens ? »

Ce que le troisième larron – Thomas Couppey – excelle à poursuivre, danseur dans l'âme à l'expression corporelle composée et recomposée, transcendée par une force de vie, une énergie à se mouvoir et à se déplacer dans l'espace pour affirmer son être-là.

Ils ont tant à dire d'eux et du monde où ils grandissent, bougent, se battent, se cognent, donnent, reçoivent. Beaucoup n'y parviennent pas ou croient ne pas pouvoir: l'obstacle dû à l'éducation, à l'environnement social, géographique, au découragement, à l'échec senti.

Béance de cet âge de la vie où on voudrait « pouvoir dire » sans y parvenir. La prise de parole adolescente est chaotique et se heurte aux autres – aux attentes et discours des adultes. Verbale, corporelle, imagée et silencieuse, elle dit le monde, sans être entendue.

Une scène devenue ring quadrifrontal à portée de main, que parcourent trois jeunes adultes exprimant les affres de l'adolescence grâce à un langage corporel vibrant. Ce chœur dépasse la difficulté de nommer et verbaliser: il résiste, se tait, et le trio invente un langage physique, s'affronte et se confronte à travers la course, la danse, la lutte, le chant.

Un beau pari scénique, un challenge gestuel authentique, une bataille menée avec maestria dans une langue brute de déco, qui aurait pu être sublimée et réinventée parfois.

Véronique Hotte